

Lyon 4 juillet 1877

Cher ami,

Je n'ai pas voulu t'écrire de nouveau, ces temps derniers, sachant ton état par ta femme qui a eu l'excellente idée de me donner de tes nouvelles.

Apprenant ce matin que tu es en bonne convalescence, je reprends la plume pour causer directement avec toi. Suivant mon usage, abusant un peu de ma supériorité comme âge, je commence de même que les grands parents par les recommandations: Je te prie de rester dans le repos le plus parfait jusqu'à ce que tu te sente vraiment le courage de sortir et de reprendre tes travaux.

N'oublies pas que j'ai été atteint de la variole pendant la guerre et que j'ai été fermé pendant six semaines après avoir eu huit jours de délire et tout le corps couvert de boutons. !!!!!
pauvre mes chers fleurs !!! etc etc.

922.162/116/2

D'après ce que me dit ta femme,
tu es loins, je dois t'avoir été
pris aussi fortement mais
les ménagements sont bien
nécessaires car cette maladie
épuise beaucoup.

Je me souviens que les premiers
jours que j'ai voulu écrire, au
bout de deux mois, j'ai eu de
la peine à rassembler mes
idées. Ne sois donc pas trop
impatience, les lecteurs des
Materiaux attendront ton
établissement complet.

J'espère que ton bébé n'aura
pas été pris par la contagion
aussi que ta femme.

Il me sera très agréable de
recevoir de tes nouvelles
par ta main, mais quand
tu le pourras facilement et
sans fatigue. En attendant
ce moment, si ce n'est pas

abus de l'obligeance de
 ton secrétaire cheri, je suis
 sûr hument de savoir ou tu es
 et ce que tu comptes faire.
 Ne crois-tu pas qu'après cette
 petite maladie, il te servirait
 à il d'aller à la Campagne ?
 Il faudrait ne pas vouloir
 reprendre trop tôt tes travaux
 de cabinet, quelques feuilles
 de ~~tt~~ te seraient plus favorables,
 surtout en plein soleil et
 sans pauser aux imprimées,
 directeurs de maisons et autres
 aimants féroces destinés à
 ôter notre patience, quand
 nous en avons un peu.

Si tu voulais que je te
 relise des épreuves, dans
 quelque temps, tu auras qu'à
 me les envoyer, je t'enverrai
 de t'aider de mon mieux.
 Quand j'apprendrai que tu es tout

a fait sur pied, je te demande
si la nature t'a rendu
aussi laid que moi!!!

Pour toi, le mal est peu grave,
car tu as le bonheur d'avoir
une bonne petite femme qui
t'adore et qui t'aimera toujours
n'importe comment tu pourras
être transformé. Pour moi,
c'est plus grave et c'est bien
peut-être la cause de ce
pauvre célibat prolongé!

Quoiqu'il en soit, je suis bien
aise de te dire que je ne désigne
pas encore de faire réussir le
projet dont je t'ai parlé; quant
tu en parleras à ton.

Je te prie de leur dire bien
cordialement ta femme de
ses amables lettres et de leur
présenter mes respectueux hommages.
Je te prie de me croire
toujours ton meilleur ami

Louis Chanté